

LA DIALECTIQUE "LIRE-ECRIRE" EN FORMATION D'ADULTES

A) L'ECRIVAIN EST UN TRAVAILLEUR DU LANGAGE.

L'écrivain n'est pas, comme on le dit trop souvent, un être ayant des dons particuliers et qui écrit sous l'influence d'une inspiration dont il ne connaît pas l'origine. L'écrivain est celui qui, par son travail, théorique et pratique, est parvenu - comme dit Michel Cosem - à bien connaître l'écriture. C'est pour cette raison qu'il est important de bien savoir comment un écrivain travaille.

" Avant que je me mette à tracer des signes sur le papier, - dit Claude Simon -, sauf un magma informe de sensations plus ou moins confuses, de souvenirs plus ou moins confus, accumulés et un vague, très vague projet. C'est en écrivant que quelque chose se produit dans tous les sens du terme. Ce qu'il y a pour moi de fascinant, c'est que ce quelque chose est infiniment plus riche que ce que je me proposais de dire. Il semble donc que la feuille blanche et l'écriture jouent un rôle au moins aussi important que mes intentions. Les mots sont autant de carrefours où plusieurs routes s'entrecroisent. Et si, plutôt que de vouloir traverser rapidement ces carrefours, en ayant déjà décidé du chemin à suivre, on s'arrête et on examine ce qui apparaît dans les perspectives ouvertes, des ensembles insoupçonnés de résonances et d'échos se révèlent " (1).

Le travail de l'écrivain est long et rigoureux, un poème ou un roman ne sont pas le fruit du hasard. Dans ce domaine aussi, la création est une recherche, semblable à celle d'un scientifique pour qui les présupposés théoriques et les paris sont premiers. On voit ici combien une lutte est nécessaire en pédagogie pour faire avancer l'idée que ce qui est primordial c'est de "faire de la langue un travail" (2).

B) DE LA LECTURE "RETROUVILLE" A LA LECTURE "SCRUTATION".

Le principal obstacle à l'écriture est en fait un défaut de lecture. Ce défaut de lecture que Ricardou nomme "Retrouville" tient à une conception très répandue : à la base du texte, il doit nécessairement y avoir un "quelque chose à dire", "un sens institué avant même qu'ait eu lieu l'acte d'écriture". L'acte d'écrire n'est plus alors qu'une manifestation de ce sens préétabli. "Si le sens institué se rapporte à des aspects du MOI, la manifestation est alors nommée une expression. Si le sens institué se rapporte à des aspects du Monde, la manifestation est une représentation. Il y a là un primat, une primauté, une priorité du sens institué sur l'écrit. Dans ces conditions, la lecture n'est plus qu'une traversée d'un élément secondaire qui est l'écrit, lequel doit être le plus transparent possible par rapport à un "quelque chose dire" qui le précède.

Il s'agit de lutter contre ce mythe de "l'expression-représentation" en substituant à cette "Lecture-Retrouville", une lecture active, une "Lecture-Scrutation" qui seule peut permettre un exercice méthodologique de l'écriture. Faire reculer cette idéologie

qui établit un rapport de reflet entre le MOI (ou le Monde) et le texte, en niant que le texte soit un produit et en évacuant sa matérialité - et donc toute l'instance de travail sur l'écrit.

Tels doivent être les grands axes d'une pédagogie dialectique de la lecture/écriture, visant à "faire de la langue un travail", de l'imaginaire et du texte.

C) ASPECT MATÉRIEL, ASPECT IDÉEL DU TEXTE.

Un texte est donc le produit d'un travail de transformation appliqué à un matériau, les mots, le langage. Ecrire peut alors être pensé non plus seulement comme un quelque chose à dire, mais comme un quelque chose A FAIRE.

Il s'agit de rechercher les interactions entre les effets de sens de l'écrit (les idées), et tout ce qui est du domaine matériel, les aspects sensibles (ce que je vois, ce que j'entends) dans le message écrit.

L'objectif est - comme le dit très justement C. Auriol-Boyer - de "prendre en compte ces deux aspects : sur "l'axe idéal" tout ce qui a trait au sens - signifié - (Ex. les connotations) ; sur l'axe matériel, tout ce qui appartient au matériau verbal - sons, graphismes - "ce qui fait réseau par liaison graphique, hors sens immédiat" (les réseaux du visible, mots, phrases, rimes, etc.)". (4).

La dynamique d'un texte vient de la tension entretenue entre ces deux pôles "idéal" et "matériel".

D) L'ATELIER D'ÉCRITURE.

C'est ici que les ateliers d'écriture prennent tout leur sens. " L'atelier, dit Michel Ducom, est une pratique d'ordre symbolique de réorganisation des codes, donc des résistances. C'est une pratique textuelle, qui part d'inducteurs (objets, mots, ou textes) ".

Il comporte une " situation inductrice " qui, par des techniques diverses, provoque " un déblocage " de l'imaginaire ; par un certain nombre de consignes, on obtient alors une première production (un " prétexte "). La nécessaire alternance individuel/collectif en fait " une pratique sociale ", en même temps qu'un lieu de " bousculade des résistances du sujet : des fantasmes y sont repérables " (6).

A partir de ces " poussées expressives ", de ce prétexte, il s'agit alors de se donner des règles de transformation qui - comme dans " La fabrique du Pré ", de Francis Ponge - permettent de passer de l'" expression de l'imaginaire " au texte, au poème, au roman.

E) FONCTION POÉTIQUE - DÉSIR DE LIRE - DÉSIR D'ÉCRIRE.

Apprendre à construire progressivement un poème à travers les réseaux de sens, de sons, de formes est une activité mentale intense qui met en jeu chez le lecteur son histoire personnelle, son imaginaire, ses lectures antérieures, son idéologie, ses connotations individuelles. La lecture d'un texte poétique peut se présenter comme une dialectique entre l'univers du sujet et celui du texte. Ici le " désir inconscient " de l'auteur et celui du lecteur se rencontrent. " La

métaphore, les déplacements, figurent dans l'écriture comme trace littérale de l'origine, c'est-à-dire du plus inaccessible des désirs de l'écrivain.../... L'auteur et le lecteur sont logés exactement à la même enseigne... l'un ne peut pas entreprendre de tromper l'autre. Il parle de tout ce qui n'est pas là, de ce qui " n'a pas lieu " (selon la formulation de Mallarmé). Il touche ainsi le manque essentiel en chacun de nous et met en mouvement le désir inconscient". La communication poétique se fait alors quand... le désir d'écrire et sa contrepartie, le désir de lire, suivent assez fidèlement - ce qui ne veut pas dire clairement - sous les leurres, le cheminement du désir inconscient lui-même" (7).

F) L'EXPLORATION MÉTHODIQUE DU TEXTE

Selon Valéry le poème - le texte - est une hésitation prolongée entre les sons et le sens. La densité du texte poétique fait qu'il est à la fois " donné " et à construire. C'est, en riposte à la lecture-retrouvaille, ce que se propose une lecture active, une lecture-scrutation qui vise à explorer la matérialité du texte, ses résistances (et non sa transparence).

En atelier-lecture, on peut collectivement faire apparaître le fonctionnement d'un texte : après une première lecture, chacun note sur une feuille les fragments du texte qui l'ont d'abord accroché, ainsi que toutes les associations déclanchées en soi par ces mots-là. On recommence une deuxième, une troisième fois en numérotant les lectures successives, les " couches " du texte qui émergent à chaque fois ; on cherche ensuite à voir quels réseaux se tissent peu à peu entre texte et lecteur, entre signes du texte

Chacun dit alors ses "entrées" dans le texte (par quels mots il est entré). La construction progressive d'un sens ou de réseaux métaphoriques, sonores, etc. est alors possible, en comparant les multiples itinéraires que chacun a tracés dans le texte (8).

Au cours de cette exploration, on peut successivement étudier l'organisation du lexique, les attentes au niveau linguistique, l'organisation syntaxique, l'énonciation, le sens.

La recherche du sens, l'analyse sémique du texte, peut se faire selon des réseaux signifiants. Chaque réseau (ou isotopie) s'organise autour d'une unité de signification (tout ce qui a trait à l'eau, par exemple, dans le texte). "L'isotopie rend donc compte de la possibilité de faire plusieurs lectures d'un même texte à plusieurs niveaux différents".

L'étude de l'énonciation dans un texte permet de cerner le rapport matériel, intellectuel ou affectif aux choses, à l'idée que l'auteur entretient avec la production qu'il nous donne à lire. Au premier rang se trouvent les pronoms personnels (le "il" est en fait une non-personne, les seules personnes véritablement impliquées dans l'acte de communication étant le "je" et le "tu"). (9).

Mais l'énonciation est aussi "le lieu verbal où se voile et se dévoile un sujet clivé". Au-delà de cette fonction conventionnelle des signes linguistiques de l'énonciation, n'importe quel signifiant peut être un embrayeur "point de départ d'une chaîne symbolique qui, de signifiant inconscient en signifiant inconscient, nous ramènerait au véritable sujet", celui qui se comporte selon le régime de l'imaginaire. Ce

repérage du sujet dans l'énoncé peut être précisé par un travail sur les différentielles signifiantes (ce qui se lit en négatif, comme manque, dans tout écrit). Celles-ci peuvent être réparties en trois types : figuratives, sexuelles, affectives. Cet éclairage contradictoire permet de voir comment agit la transformation de l'écrit.

POUR CONCLURE

Cette exploration méthodique de son propre texte peut être à l'origine d'une réécriture à partir d'un vrai travail de repérage de son fonctionnement propre. Ainsi, en regroupant les mots du texte autour de trois pôles : 1. les lieux, les objets ; 2. ce qui agit, se transformer dans le texte (verbes, etc.) ; 3. ce qui est de l'ordre de l'affectif dans le texte (les adjectifs, par exemple, sont très porteurs d'affects : "la nuit, les adjectifs reviennent en force", dit Barthe). Chacun des ensembles ainsi obtenus peut renvoyer à un terme unique, englobant du point de vue du sens : il s'agit en fait d'une "intersection sémique" ; la différentielle est alors, pour chaque intersection, un mot qui signifie quelque chose de très opposé du point de vue du sens (cf. intersection : sombre ; différentielle : lumière). Cet éclairage en négatif de mon propre texte renvoie à tout ce qui est nié par mon écrit, donc ce qui en est le "manque" que la fonction de l'écrit est justement de combler, du moins partiellement. Ces repérages peuvent alors donner lieu à une nouvelle phase d'écriture.

Il s'agit en fait d'augmenter " le leurre " du texte, de brouiller un peu plus les pistes de l'imaginaire dans le feu touffu des mots et du sens, ou bien d'en dévoiler l'improbable énigme, dire au plus près les absences que le texte efface... Jouer à JE et à TU avec mon rêve et le désir de l'Autre.

Ces dispositifs de formation ici exposés dans une perspective de formation d'adultes peuvent être aménagés dans le sens d'un travail de classe. (Voir la Revue Cahiers de Poèmes).

Un tel atelier met en jeu la dialectique Lire/Ecrire dans des situations de faire authentique. Tous les maîtres d'un groupe scolaire l'ont vécu, comme situation inductrice à la construction du savoir pour une pédagogie de l'imaginaire. Ceci rendant possible une autre approche de la langue, les deux derniers trimestres de l'année scolaire furent consacrés par la quasi-totalité des maîtres à l'invention de contes et de récits, de poèmes ; la socialisation se faisant ensuite dans une fête d'école(s), sous forme de représentations théâtrales, spectacles de marionnettes, etc. En liaison avec la Bibliothèque Municipale, de très nombreux livres furent lus, en liaison avec les thématiques des productions d'enfants.

Tout cela dans le cadre d'un grand projet d'écriture de fiction longue à l'école : l'imaginaire comme voie de rencontre entre le sujet et sa parole, le sujet et l'autre, le sujet et le monde (10).

P. COLIN